Rédaction - Administration - Publicité
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RICHELIEU 81-55, 56, 57, 58
Adresse télégraphique : PARISPRES-PARIS
Les petites annonces sont reçues au bureau du journal tous les jours, sauf samedi après-midi, dimanche et fêtes, de 9 h. à midi et de 14 h. à 18 h.

Tarif des abonnements
3 mois. 140 fr
6 mois. 280 fr.
1 an... 500 fr.
c/c 4154-31 Paris
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.
2 Francs

Paris-presse
DERNIÈRES NOUVELLES DU MONDE

DIMANCHE 25 Novembre et LUNDI 26 Novembre 1945
Ste-Catherine Ste-Delphine
2e ANNEE
N° 324

LE TEMPS QU'IL FERA
AUJOURD'HUI : Ciel couvert, pluies intermittentes. Vent variable faible. Température sans grand changement.
DEMAIN : Ciel couvert, pluies intermittentes. Vent variable faible. Température maxima sans changement.

DERNIÈRE ÉDITION

LE PROGRAMME DU GOUVERNEMENT

Nationalisations sans spoliation

Un budget ne dépassant pas le volume des ressources escomptées

par Georges GARREAU.

C'EST un fait sans précédent qu'un nouveau gouvernement ait vu sa déclaration ministérielle approuvée sans scrutin, par une acclamation unanime. Cette situation va permettre à tous les ministres de se mettre à l'œuvre avec confiance pour la réalisation du programme dont le Président de Gaulle a si heureusement tracé les grandes lignes.

La clé de voûte de tout l'édifice, c'est évidemment la situation financière, car elle domine toute l'économie du pays.

Mais la déclaration ministérielle suffit à démontrer, malgré la prudence et le laconisme de sa rédaction que, dans ce domaine comme dans tous les autres, le Gouvernement suit un plan à longue échéance et soigneusement étudié.

D'abord, le budget devra être adopté avant le 31 décembre. A la date où nous sommes, cela pourrait paraître une parole imprudente, d'autant plus imprudente qu'en raison de la crise ministérielle elle-même, le chiffre exact des dépenses n'est même pas encore connu.

Méthode anglaise

Et, cependant, ce sera une réalité si l'Assemblée est d'accord pour adopter la formule envisagée par le Gouvernement et qui s'inspire de la méthode anglaise.

Celle-ci consiste à obtenir d'abord un vote global du budget, l'épluchage des chapitres ayant lieu ensuite.

Le système envisagé donnerait en outre à la commisison des Finances de l'Assemblée une tâche permanente fort importante de contrôle budgétaire.

En ce qui concerne le budget lui-même, le chiffre global des recettes envisagées a déjà été révélé. Il est de l'ordre de 225 milliards. Malgré les très fortes réductions réalisées sur les crédits militaires, on ne saurait prétendre diminuer les autres dépenses dans cette proportion. Il n'en est pas moins certain que le déficit budgétaire se trouvera beaucoup réduit.

D'autre part, il ne faut pas oublier que l'année 1946 verra l'entrée en application de l'impôt sur le capital, dit de péréquation nationale. Si on admet qu'au cours de l'exercice il doit rentrer au Trésor une rentrée de l'ordre de 60 milliards, on doit logiquement arriver à cette conclusion que les dépenses de 1946 pourront être couvertes sans recourir à la planche à billets.

Les salaires et les prix

La seule condition est que cette politique à longue échéance ne soit pas remise en question tous les trois mois par les mouvements désordonnés des prix et des salaires.

Est-ce à dire que toute amélioration de salaires doive être systématiquement refusée aux petits fonctionnaires dont nul ne méconnaît les justes revendications ?

La thèse du ministre des Finances est formelle. Ces revendications doivent et peuvent être satisfaites dans le cadre des crédits actuels par la suppression de nombreux organismes nés de la guerre, de l'économie dirigée, du parasitisme vichyssois.

La satisfaction des justes revendications des fonctionnaires doit découler de la réforme administrative.

Ainsi la situation financière de la France peut être considérée aussi favorablement que celle de tous les autres pays qui ont souffert de la guerre sur leur sol.

C'est un point très important à noter au moment où les accords de Bretton-Woods vont entrer en vigueur et devront, sur le plan international, fixer la relation des diverses monnaies entre elles. Laissons s'agiter sur ce point les amateurs de spéculations hasardeuses et lancer des chiffres plus ou moins effrayants. Nous aurons peut-être une surprise beaucoup moins désagréable...

Il est enfin un autre élément de la politique tout court qui est directement lié à la politique financière. Ce sont les nationalisations, non pas dans leur principe qui n'est guère contesté, mais dans leurs moyens de réalisation.

Sait-on que la seule annonce des nationalisations, et surtout d'un plan mal étudié par un certain parti, a entraîné une baisse boursière qui représente, pour l'épargne, une perte momentanée de 200 milliards ?

Les nationalisations

On peut nationaliser tout ce qu'on veut à condition qu'il n'en résulte aucune spoliation. Et telle est bien la nette volonté du gouvernement.

Mais ce résultat ne pourrait être atteint si on se bornait à donner aux actionnaires, en échange de leurs titres, une rente viagère s'éteignant avec eux, ou dix ans après leur décès.

Cela créerait d'ailleurs une inégalité inadmissible entre un actionnaire de 25 ans et un de 80 ans.

Prenons un exemple. La première nationalisation envisagée est celle de la Banque de France et des cinq grands établissements de crédit.

Il y a un million d'actionnaires de ces banques. Le problème intéresse donc toute la petite épargne.

La plupart de ces actionnaires possèdent moins de cinq actions. Avec le système actuellement préconisé dans l'opinion, ils toucheraient une rente viagère de moins de 60 fr. leur vie durant en échange d'un capital de 10.000 à 20.000 francs.

La nationalisation des chemins de fer n'a pas été faite sur de telles bases et les travaillistes britanniques viennent de nationaliser la Banque d'Angleterre à la satisfaction générale. Il existe donc des bases solides de travail.

Il convient d'attendre le conseil des ministres de mardi prochain avant d'entrer dans plus de précisions, mais tout permet de penser que le texte définitif permettra de réaliser les réformes de structure dans un climat favorable, sans perte de substance pour l'épargne et pour l'économie nationale.

Une des plus récentes photos de l'ex-chancelier (à droite) Schuschnigg qui fut emprisonné par les nazis et qui témoigne au procès de Nuremberg

Verra-t-on Winston Churchill témoin à décharge au procès de Nuremberg ?

La défense veut se servir des déclarations et des écrits de l'ex-premier ministre

NUREMBERG, 24 novembre. — On s'attend à ce que la défense des accusés de Nuremberg produise, en témoignage à décharge, les écrits et les déclarations faites par M. Churchill au sujet de l'Anschluss. On pense généralement que ce sera une des phases les plus intéressantes de ce procès, même si la défense n'arrive pas à faire comparaître M. Churchill en personne.

Hier, l'avocat de Seyss-Inquart a déclaré qu'il s'employait à réunir toutes les déclarations publiques de M. Churchill. Ce n'est là qu'un aspect des efforts de la défense pour mettre à profit des témoignages de source anglaise en aussi grand nombre que possible.

Actuellement, la situation se présente de la façon suivante : le tribunal a le droit de demander à la défense de prouver l'opportunité de la comparution des témoins ; si la preuve n'est pas apportée, la Cour peut refuser d'entendre le témoin. D'autre part, même si le tribunal décide de citer un témoin, il ne peut obliger personne en Angleterre à venir déposer, de sorte qu'il apparaît peu probable que l'on verra à la barre des témoins de Nuremberg des hommes comme Vansittart, Kemsley ou Wilson.

Les relations commerciales germano-soviétiques

C'est une fantastique histoire, peut-être la plus étonnante de toute la guerre qui vient d'être révélée par l'accusation américaine.

De l'étude de certains documents concernant les relations commerciales de l'Allemagne pendant la guerre, il ressort que jusqu'aux derniers jours avant l'attaque allemande à l'Est, l'U.R.S.S. et l'Allemagne ont entretenu des relations commerciales de la plus haute importance.

L'Allemagne avait un absolu et urgent besoin de matières premières et de denrées alimentaires. Que pouvait offrir en échange l'industrie allemande tout entière tendue dans l'effort de guerre ? Bien que l'armée allemande eût un pressant besoin de fournitures militaires, Hitler et Ribbentrop en vinrent à proposer à l'U.R.S.S. de lui fournir des armes en échange de l'aide économique sans laquelle elle ne pourrait faire face à une guerre longue.

L'U.R.S.S. qui sans doute ne se figurait pas qu'elle serait la prochaine victime, accepta le marché ; cependant l'industrie allemande de l'armement se montrait incapable de faire face simultanément aux besoins de l'armée du Reich, sur le point d'engager la bataille de France et aux commandes russes

Priorité pour Moscou jusqu'au printemps 1941

Avec le consentement du haut commandement allemand, Hitler se décida alors à proposer en contrepartie à la Russie la merveille de la flotte allemande, le « Lutzow », unité de 10.000 tonnes, des canons de marine, des plans de canons de gros calibres et des plans de tanks. Moscou refusa et c'est ainsi que le Führer fut obligé, le 30 mars 1940, de signer un ordre, aux termes duquel les fournitures promises à la Russie devraient être exécutées par priorité.

Cinq mois plus tard, Goering déclarait perfidement dans le cercle des chefs nazis : « Le Führer ne porte intérêt à ces livraisons de munitions que jusqu'au printemps 1941. Au delà de cette date, peu importe que nous exécutions fidèlement ou non nos obligations commerciales envers la Russie. » — (U.P.).

Le mystère de la "Bombe Eden"

par Yves DELBARS

A la suite de l'échec de la conférence de Lancaster House et des réactions de l'U.R.S.S. à propos de l'accord Attlee-Truman — réactions demeurées secrètes — la tension internationale était telle que des tentatives pour l'améliorer étaient inévitablement attendues. Dans ces conditions, le discours de M. Eden, qui fit sensation jeudi aux Communes, n'apparaît pas comme une action personnelle et isolée, mais comme l'expression publique d'une série de démarches et de négociations diplomatiques. L'impassibilité de M. Attlee dénonce d'ailleurs l'importance de ce discours : car le premier ministre n'est pas sans savoir que M. Eden vient d'exprimer l'opinion d'une partie des bureaux du Foreign Office.

La détente dans la question de l'Azerbaïdjan, coïncidant avec les paroles de M. Eden relatives au traité Churchill-Staline de 1942, prouve que le terrain d'entente avec Moscou peut encore être trouvé. M. Eden est toujours partisan de la collaboration avec l'U.R.S.S.

C'est immédiatement après le retour de M. Attlee de Washington que la tentative de détente a été faite. L'un des membres de son cabinet, qui occupait antérieurement de hautes fonctions diplomatiques à Moscou, a eu de nombreux échanges de vues avec l'ambassadeur soviétique Gousser. Ces conversations n'ont pas paru faire prévaloir auprès des Russes la thèse anglaise qui préconise la remise aux Nations Unies de tous les secrets de la bombe atomique en échange de la renonciation par l'U.R.S.S. à son droit de veto.

En effet, le gouvernement de l'U.R.S.S. paraît opposé à la divulgation étendue des secrets de la bombe atomique qui, selon lui, devraient être réservés aux « Trois Grands ». Il considère l'abandon du droit de veto, conquis de haute lutte, à San-Francisco, comme un prix trop élevé pour l'acquisition d'un secret qui ne saurait être gardé plus de quelques années.

L'absence de Staline, qui paraît devoir se prolonger, empêche évidemment le Kremlin de prendre une décision rapide sur une question d'une telle importance.

De toute manière, l'initiative de M. Eden reste une manifestation publique témoignant de la recherche d'un nouveau terrain d'entente et capable de faire naître la détente sans laquelle les appréhensions les plus graves demeureraient justifiées.

LA NAVIGATION SUR LE RHIN REDEVENUE LIBRE

BADEN-BADEN, 24 novembre (dépêche Paris-presse). — Depuis ce matin, la navigation sur le Rhin est redevenue libre.

Dans la brume, une flottille battant pavillon tricolore a ouvert le chemin fluvial de la zone française d'occupation. Elle a pris le départ au pont de Maxau. La vedette officielle, qui porte le nom d'un village lorrain, la « Kilstett », avait à son bord le général Paquin, représentant le général Koenig, et M. Laffon, administrateur général des territoires occupés.

LE PREMIER PAQUEBOT ARRIVE A BORDEAUX

BORDEAUX, 24 novembre. — Le paquebot *Marrakech*, venant de Casablanca et rétablissant la liaison Casablanca-Bordeaux, est arrivé à 11 h. 30 ayant à bord 207 passagers et 976 tonnes de marchandises.

UNE CONFÉRENCE DE PRESSE DE M. ANDRÉ MALRAUX

M. André Malraux, ministre de l'Information, a pris aujourd'hui, au cours d'une conférence, contact avec les représentants de la presse française et étrangère.

Dans son exposé, M. André Malraux a manifesté son intention de faire de son ministère le véritable représentant de la presse auprès des différents départements administratifs français.

Quant au régime de l'autorisation préalable auquel est actuellement soumise la presse, le ministre a déclaré :

— Ce problème n'existe pas en tant que tel. Il n'existe qu'en fonction du problème du papier. C'est à celui-ci que nous nous attaquons. Sa solution conduira nécessairement à la suppression de l'autorisation préalable.

M. Malraux a dit enfin son intention d'obtenir aussitôt que possible aux journaux les quatre pages.

ROBERT de BEAUPLAN un des chefs de la propagande nazie comparaîtra lundi en Cour de justice

Robert de Beauplan, rédacteur à « L'Illustration », chef du service politique du « Matin », éditorialiste bien connu à Radio-Paris, comparaîtra lundi en Cour de justice.

— C'était le porte-parole officieux d'Otto Abetz, au micro de Radio-Paris, a dit de lui Jean Hérold-Paquis.

La Propagandastaffel fut sans doute satisfaite des services rendus par Robert de Beauplan, puisqu'il lui fut alloué, dit-on, bien que cette charge ne figure pas au dossier, faute de preuves, une mensualité de 50 000 francs, que le dévoué collaborateur s'en allait toucher, sous enveloppe, à l'ambassade d'Allemagne.

Les débats du procès ne manqueront pas d'un côté pittoresque, puisque le principal témoin à charge sera M. René Baschet, qui dirigea « L'Illustration » pendant toute l'occupation.

M. Baschet sera, n'en ayez doute, sérieusement pris à partie par la défense, représentée par Me Albert Naud.

DÉMISSION DU GOUVERNEMENT ITALIEN

ROME, 24 novembre. — Le gouvernement italien de M. Parri a démissionné.

C'est M. Pietro Nenni qui, s'absentant pour quelques instants de la salle où s'était réuni ce matin le conseil de cabinet, a déclaré que devant l'attitude adoptée par le parti démocrate chrétien, le gouvernement avait décidé de démissionner. Le vice-président du Conseil a ajouté qu'avant de rendre sa décision publique, M. Parri avait l'intention de consulter le Comité de Libération nationale dont il tient son mandat.

M. Parri avait, à la suite de la démission des ministres libéraux, l'intention de maintenir le gouvernement avec les cinq partis restants. La décision des démocrates chrétiens qui préconisent une nouvelle coalition des six, avait cependant réduit les partis de gouvernement à quatre.

Mgr DAMASKINOS RESTERA-T-IL REGENT DE GRECE ?

LONDRES, 24 novembre. — On annonce d'Athènes que Mgr Damaskinos aurait décidé de retirer sa démission comme régent de Grèce. Cette nouvelle n'est cependant pas confirmée.

La décision serait due aux instances de M. Bevin qui, dans un télégramme, a exprimé son inquiétude causée par la démission du régent, et demande à celui-ci de reconsidérer sa décision.

UN COMPLOT fomenté par le Viet-Minh est découvert à Madagascar

TANANARIVE, 24 novembre. — Un complot, fomenté par le Viet-Minh, a été découvert au camp de Moramanga, parmi les Indochinois de la brigade d'Extrême-Orient, en instance de départ pour l'Indochine.

Le but principal de ce complot était de saborder le navire « Espérance » afin d'empêcher son départ du port de Tamatave.

L'adjudant annamite loyaliste qui avait révélé la conspiration aux autorités françaises, a été assassiné par les terroristes.

Tous les Annamites loyalistes ont été l'objet de menaces.

Des mesures de sécurité sont actuellement prises.

La troupe a reçu l'ordre d'intervenir à Calcutta

LONDRES, 24 novembre. (Dépêche particulière). — Le gouverneur du Bengale, M. Casey, Australien, a annoncé que les troupes britanniques ont reçu l'ordre d'intervenir à Calcutta pour aider la police qui est sur les dents, après trois jours d'émeutes.

On compte aujourd'hui 340 blessés, dont 40 parmi la police.

La situation reste grave dans le Bengale, où les nationalistes indiens attaquent les trains. De nouveaux Européens ont été attaqués, notamment quatre Américains ont été tués lorsque les émeutiers attaquèrent un club d'officiers où se déroulait une soirée.

LA FEMME D'UN GARDIEN DE LA PAIX met au monde trois fillettes

Un heureux événement s'est produit ce matin dans une clinique du XIVe. Mme Benetreau, épouse d'un gardien de la paix d'Antony, a mis au monde trois petites filles. Les jeunes Sylvaine, Nadine et Annie ainsi que la maman sont en excellente santé.

Correspondance privée Hitler-Mussolini (XV)

PROCHAIN ARTICLE :
Hitler essaie de sauver ses positions d'Afrique

DES SOLDATS BRITANNIQUES *victimes d'attentats* dans la zone d'occupation

HAMBOURG, 24 novembre. — Plusieurs attentats ont eu lieu, cette semaine, dans la zone d'occupation britannique contre des soldats.

Au début de la semaine, trois soldats ont été attaqués, deux ont été tués, un troisième est dans un état grave.

Mercredi, on a découvert dans une carrière, près de Cologne, le cadavre d'un caporal disparu depuis trois jours. Les blessures relevées sur le cadavre laissent supposer qu'il s'agit d'un meurtre.

Jeudi, deux autres soldats britanniques ont été trouvés râlant dans un sentier, près de Bunde, en Westphalie. Ils avaient été grièvement blessés à coups de revolver. L'un d'eux est décédé. L'autre est dans un état désespéré.

Les autorités britanniques recherchent activement les auteurs de ces attentats.

DÉFENSE de sous-louer

...mais si vous avez trop de pièces vous serez taxés !

Et ce n'est pas là, la seule incohérence de la nouvelle réglementation

LA nouvelle réglementation concernant la déclaration des logements vacants et l'attribution de ces logements est entrée en vigueur. Un recensement complet des locaux s'effectue au moyen des questionnaires que chaque chef de famille doit compléter et présenter avec les cartes d'alimentation au moment de la distribution des titres de rationnement de décembre.

Mais quels sont exactement les droits et les obligations créés par la nouvelle règle ? Les textes parus à l' « Officiel » — c'est une justice à leur rendre — ne sont pas particulièrement clairs. Ils sont au surplus incomplets.

« Paris-presse » aurait désiré obtenir de M. Berthet, directeur du Comité consultatif du logement dont les bureaux sont au 57 boulevard de Sébastopol, quelques explications sur les ordonnances promulguées. Mais M. Berthet est inaccessible !

Car, par-dessus toutes les règles une règle commande : il est interdit à un directeur de service de fournir directement des indications de sa compétence administrative hors du truchement du Service de presse de la préfecture de la Seine !

Et comme dans cette impasse pleine de courtoisie on ignore toutes les données du problème, la science de M. Berthet reste pour nous jusqu'à nouvel ordre incontrôlable.

Nous donnons ci-dessus tel qu'il paraît au « Journal officiel », l'essentiel de la règle nouvelle.

Quoi qu'il en soit, les textes sont, dans leur sécheresse, insuffisants à satisfaire le besoin d'information du public, compte tenu, surtout, de la multiplicité des cas d'espèce dus aux difficultés actuelles. Ils suggèrent au surplus un certain nombre de questions dont l'écran de la sacro-sainte règle administrative empêche de découvrir la réponse auprès des personnages compétents. C'est ainsi qu'on peut se demander comment concilier l'interdiction de sous-louer avec la menace d'une taxe de compensation sur les appartements insuffisamment occupés. C'est ainsi, encore, qu'on peut s'étonner que les jeunes ménages auxquels on demande de donner à la France des enfants ne trouvent aucun rang dans la liste établie des priorités. C'est ainsi, toujours qu'on peut remarquer que les familles de quatre enfants et plus prennent place, dans cette même liste, au cinquième rang, après — bien après — les fonctionnaires mutés célibataires...

C'est ainsi... On en pourrait dire encore. Mais, au fait, le dire à qui, si l'administration ne veut pas entendre ?...

D.-F. GRANIER.

Pour essayer de comprendre

A. Tout logement vacant doit être signalé à la mairie qui recueillera les déclarations des chefs de famille. Les attributions de logements vacants seront faites par le comité consultatif du logement.

L'ordonnance du 11 octobre fera l'objet de précisions lorsque l'Administration en viendra à l'application.

B. Depuis le 19 octobre, il est interdit de sous-louer. Les sous-locations antérieures à cette date sont et demeurent validées.

Lorsque les sous-locations seront à nouveau autorisées, elles seront soumises à une règle de priorité : a) Fonctionnaires mutés (célibataires inclus) ; b) Engagés volontaires, prisonniers et déportés ; c) Sinistrés habitant chez des parents, des amis ou à l'hôtel ; d) Personnes spoliées ; e) Familles nombreuses à partir de quatre enfants ; f) Etudiants (pour une seule pièce).

C. La démolition et la transformation des locaux d'habitation sont interdites. On ne peut affecter un appartement à un usage commercial.

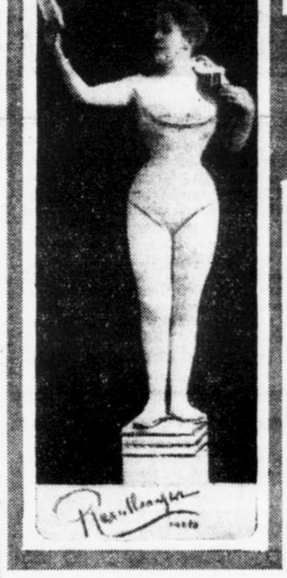
D. L'échange des locaux est autorisé en vue d'une meilleure utilisation familiale. Mais le propriétaire aura le droit de s'y opposer « pour des raisons reconnues sérieuses et légitimes ».

E. En dehors des amendes très élevées et des peines d'emprisonnement que peut entraîner toute fausse déclaration, il peut être perçu une taxe de compensation annuelle sur les logements insuffisamment occupés.

Des visages qui s'estompent Des souvenirs qui auront bientôt 50 ans... VOICI :

La première star *La première boîte à images*

par Marcel IDZKOWSKI



IL y aura bientôt cinquante ans... C'est le 28 décembre 1895, dans les sous-sol du Grand Café (maintenant l'hôtel Scribe), que naquit le cinéma. De la boîte à images de Louis et Auguste Lumière sont partis, depuis, un art tout armé et, contre toutes les prévisions, une industrie gigantesque. Cette boîte à images, dont les frères Lumière ont eu l'idée, un modeste artisan l'a construite de ses mains au mois de novembre 1895. Et cet homme, j'ai eu la bonne fortune de le rencontrer.

J.-B. Tabary, qui a construit la première caméra, habite un petit pavillon à Châtillon, une petite maison qui ressemble à toutes les autres, mais qui représente une vie de labeur, des économies, des privations. Il est en blouse blanche, a son établi.

— Vous ne m'en voudrez pas, s'excuse-t-il, si je mélange l'ordre chronologique, mais j'ai quatre-vingt-sept ans.

— Vous travaillez encore ?

— Le travail est pour moi un besoin... Alors, vraiment, vous voulez parler de moi ? Mais c'est que je n'ai rien fait ! J'étais ouvrier à la maison Carpentier, spécialisé dans les instruments de précision. On me confia la fabrication d'un nouvel appareil que Lumière construisait d'après les dessins de l'ingénieur Cartier. Ils venaient souvent l'un et l'autre regarder ce que je faisais. Je n'étais pas leur confident, mais je me rendais compte que Lumière mettait au point une invention.

Echec commercial, mais pas de regrets

— Qui devait bouleverser le monde...

— A ce moment-là, je savais surtout que nous avions dix boîtes à fabriquer. J'en ai d'ailleurs conservé une et je vais vous la montrer... Tenez, vous voyez comme c'est simple. Ça marche avec une griffe qui fait avancer d'une image et... on tourne la manivelle...

» J'ai été invité, poursuit J.-B. Tabary, à la séance du Grand Café. Que de cris, que d'exclamations ! Je me souviens du fils de Lumière renversant sa bouillie. Je me souviens de « L'Arroseur arrosé »... A voir le succès qui accueillit ces films, j'ai pensé que je devais quitter l'atelier pour projeter mes vues, moi aussi.

» J'ai loué un sous-sol de café, près de la gare du Nord, puis un autre rue de la Gaîté. Des chaises, un écran, une salle drapée d'andrinople. Pour concurrencer les autres loueurs, j'avais mis les entrées à cinquante centimes. J'avais aussi soigné mes programmes : j'offrais le « Coucher de la Parisienne », « Le Bain de la Parisienne »... Oh ! je n'étais qu'un ouvrier, je n'avais rien d'un Barnum ! Mon associé puisait dans la caisse. A force de changer mes habitudes, de me coucher tard, ma santé fut bientôt si chancelante que je dus m'arrêter. Mon intrusion dans le monde cinématographique ne m'avait pas réussi. »

J.-B. Tabary revoit sans doute ces années difficiles et songe peut-être à tous ceux qui firent fortune avec une invention qui bouleversa tant d'existences... sans que sa destinée s'en trouve modifiée !

Lui, à 87 ans, est toujours à son établi. Il ne regrette rien. Il sourit en philosophe et me glisse :

— En ce moment, je travaille à une invention télégraphique... un petit cadran, comme au téléphone, et vous opérez... »

De l'appareil Lumière de 1895 au cadran télégraphique en 1945, J.-B. Tabary aura touché aux plus grandes inventions en conservant cette simplicité de l'ouvrier français, modeste et effacé...

Jehanne d'Alcy.

UN portrait d'album... à l'époque où Mme Méliès faisait des poses plastiques au théâtre Robert-Houdin, que dirigeait Méliès.

Mme MELIES se souvient... elle feuillette les « archives » photographiques où elle a rangé tous les souvenirs de sa carrière.

la première star

A la séance du 28 décembre, au Grand Café, à côté de Tabary, il y avait Mme et M. Méliès.

Méliès, qui réalisa quatre mille films, qui construisit le premier studio et réussit les premiers truquages, a éprouvé, comme Tabary, que le rêve et le commerce sont mauvais associés. C'est démuni d'argent et ayant que sa gloire n'arrive qu'il s'est doucement éteint, dans la maison de retraite d'Orly.

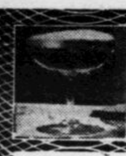
Mme Méliès m'accueille dans une paisible maison de retraite du Vésinet :

— Nous n'étions pas d'accord, mon mari et moi, Méliès s'enthousiasmait pour cette nouvelle invention... qui ne me plaisait pas du tout ! Et il voulut aussitôt acheter le brevet des frères Lumière, qui refusèrent. Aussi, construisit-il un appareil, et ses premières projections eurent lieu au Théâtre Robert-Houdin.

» Ah ! ce théâtre... Nous l'avons gardé trente-six ans et, la nuit surtout, les souvenirs m'assaillent. Méliès me faisait participer à tous ses tours : je me revois dans la malle des Indes et... la tête coupée.

» Mais mon mari comprit bien vite l'importance du cinéma. Il monta un atelier, passage de l'Opéra, et construisit un studio à Montreuil. La cinémathèque voudrait bien acheter ce studio, mais on en demande deux millions... Un jour prochain, on démolira cette maison où rôdent encore les ombres de tous ceux qui tournèrent à mes côtés, dans les films de Méliès. C'est là que furent réalisés « Les moniteurs de Joinville », « Le coucher de la mariée », « La Parisienne », « L'Indiscret », « La Tub », « L'Adultère », Cendrillon », « Jeanne d'Arc », où j'incarnais Mme d'Arc... mais vous savez, monsieur, j'avais un nom de guerre. Je n'étais pas Stéphanie Méliès, mais Jehanne d'Alcy !

(Suite en page 2)



MEURTRE AU CHAMPAGNE

GRAND ROMAN POLICIER INEDIT
PAR AGATHA CHRISTIE
TRADUIT DE L'ANGLAIS par MICHEL LE HOUBIE

RESUME

Rosemary Barton et son mari, George Barton, ont été empoisonnés, à un an de distance, à la fin d'un souper au cabaret du « Luxembourg », à Londres. Un inspecteur-chef de Scotland Yard, Kemp, et un vieil ami de George Barton, le colonel Race, tentent de découvrir les motifs et les coupables de ces morts mystérieuses. En ce moment, le colonel Race interroge Lucilla Drake, une parente de George très bavarde, et la sœur de Rosemary Barton, Iris Marle.

Paris-presse » 61

IRIS avait répondu machinalement, du ton qui convenait, mais sans émotion véritable. Il était clair qu'elle avait reçu un choc dont elle n'était pas encore remise. La mort de George semblait l'avoir profondément affectée. Sans doute, se dit Race, l'aimait-elle beaucoup.

Elle regarda sa tante. Ses yeux étaient sévères.

— De quoi parliez-vous quand je suis entrée ? demanda-t-elle.

Lucilla rougit un peu et s'agita sur sa chaise, mal à l'aise. Race comprit qu'elle ne voulait pas faire allusion au jeune Anthony Browne.

— Mon Dieu, je ne sais plus, répondit-elle, troublée... Ah ! oui ! De la Toussaint et du jour des Morts... Je faisais remarquer, à propos de la mort de George, que c'était là une de ces coïncidences comme on croit qu'il ne s'en rencontre pas dans la vie...

— Est-ce que tu penserais que Rosemary est revenue hier pour chercher George ?

Mme Drake poussa un petit cri aigu.

— Iris ma chère Iris ! Ne dis pas de ces choses-là !... Ce sont des pensées horribles, si peu chrétiennes !

La jeune fille sourit tristement.

— Est-ce que vous ne parliez pas plutôt d'Anthony ?... Tu sais, Anthony Browne...

La voix de Lucilla, pour répondre, monta très, très haut.

— C'est-à-dire que son nom était venu par hasard dans la conversation. J'avais dit, en passant, que nous ne savions rien de lui...

— Et pourquoi saurais-tu quelque chose de lui ?

Le ton était coupant et Lucilla s'avoua vaincue.

— Bien sûr, ça ne me regarde pas... Mais, tout de même, je le connaîtrais un peu mieux, ce serait mieux !

— Tu auras, bientôt, toutes les occasions de le connaître, dit Iris. Je vais l'épouser.

— Iris !

Le cri participait du bêlement et du glapissement. /

— Mais, Iris, ce n'est pas sérieux ! Il n'est pas possible d'arranger ce mariage dans les circonstances présentes...

— Tout est arrangé, tante Lucilla.

— Mais enfin, ma chérie, il ne peut pas être question de mariage dans cette maison, alors que les obsèques de George ne sont pas encore célébrées ! Il y a les convenances... Et puis, l'enquête, et tout le reste que je ne sais pas !... Et, sincèrement, Iris, je ne crois pas que George t'aurait donné son approbation. Tu sais, comme moi, qu'il n'aimait pas ce M. Browne...

— Je sais. George n'aurait pas été d'accord, mais ça ne change rien à l'affaire. C'est de ma vie à moi qu'il s'agit, et pas de celle de George. D'ailleurs, il est mort !

Mme Drake poussa une sorte de gémissement.

— Iris ! Ma petite Iris ! Peux-tu dire des choses pareilles ?

— Je te demande pardon, dit Iris d'un ton las, je me suis mal fait comprendre. Je voulais simplement dire que George repose en paix, quelque part, et qu'il n'a plus à se faire du souci pour moi et mon avenir. Il faut, maintenant, que je prenne mes décisions moi-même.

— Mais, ma chérie, on ne peut rien décider en des heures comme celles-ci ! Ce n'est pas le moment... La question ne se pose pas.

Iris eut un petit rire.

— Elle ne se pose plus, Anthony m'avait demandé de l'épouser avant que nous quittions le « Petit-Prieuré ». Nous venions à Londres et, le lendemain, nous étions mariés, sans avoir rien dit à personne. Mon seul regret, c'est de ne pas l'avoir écouté.

— Il faut pourtant convenir, dit le colonel avec bonne humeur, que la proposition était au moins singulière.

Puis, le colonel ajouta :

— Miss Marle, fit-il, pourrai-je, avant de m'en aller, avoir un mot avec vous en particulier ?

Très surprise, elle murmura un « oui » à peine distinct, puis, lui montrant le chemin, se dirigea vers la porte. Quand elle l'eut franchie, il revint sur ses pas et mit sa main sur l'épaule de Mme Drake

— Ne vous tracassez pas, chère madame, dit-il à mi-voix. Vous verrez que tout s'arrangera.

La brave dame ainsi réconfortée, il rejoignit Iris dans le vestibule. Elle le conduisit à une petite chambre, située sur le derrière de la maison. Par la fenêtre, on apercevait un platane mélancolique, qui perdait ses dernières feuilles.

Race parla de son ton le plus officiel.

— Ce que je voudrais que vous sachiez, miss Marle, dit-il, c'est que l'inspecteur-chef Kemp est un de mes amis personnels et qu'il fera, j'en suis convaincu, tout ce qu'il pourra pour vous venir en aide. Sa mission est fort désagréable, mais croyez qu'il s'en acquittera avec tout le tact désirable.

Elle le regarda un instant sans rien dire, puis brusquement elle lui demanda pourquoi il n'était pas venu les retrouver la veille.

Il hocha la tête.

— George ne m'attendait pas.

— Mais il nous a dit le contraire !

— Peut-être mais c'était inexact. George savait parfaitement que je ne viendrais pas.

— Mais alors... cette chaise vide, pour qui était-elle ?

— Pas pour moi.

La jeune fille ferma les yeux à demi et devint toute pâle.

— Je comprends, fit-elle, et sa voix était un souffle. Je comprends... C'était pour Rosemary !... Pour Rosemary !

Il crut qu'elle allait se trouver mal et s'empressa, tout en lui prodiguant des paroles apaisantes, de l'installer sur un siège.

On la sentait découragée, accablée

— Voyons, reprit-elle. Le premier point, c'est que George ne croyait pas au suicide de Rosemary. Il était persuadé qu'on l'avait tuée. Et ça, à cause de ces lettres... Ces lettres, colonel, de qui sont-elles ?

— Malheureusement, je ne le sais pas. Personne ne le sait. Vous n'avez aucune idée ?

— Aucune. Mais George croyait ce qu'elles disaient et c'est pour ça qu'il avait organisé le souper d'hier soir, avec cette chaise vide... Et il avait choisi le jour des Morts !... Un jour, peut-être le seul, où l'esprit de Rosemary pouvait revenir... et lui apprendre la vérité !

(A suivre.)

EXPORTATION AU CHILI ET BRESIL
(Amérique du Sud)
Cherc. marchandises françaises de fabricants ou exportateurs. Acceptons représentations exclusives ou acheteur pour notre compte. Disposons excell. relations et organisation vente étendue au Chili et Brésil, où se trouve notre succursale. Meilleures référ. bancaires. Ecr. par avion à
INTERAMERICAN PRODUCTS LTS
Santiago de Chile, Casilla 9130
Adresse télégraphique : ANHOF
ou à COMTANT 224.662
rue Vivienne, 17, PARIS

NUIT ET JOUR
LE GRAND HEBDO ILLUSTRÉ
PREMIÈRES PHOTOS INDISCRETES SUR LA CONSTITUANTE
•
CHARLES BEDEAUX
Aventurier et espion
•
TOUTE LA VIE PARISIENNE
•
LES INDISCRÉTIONS DE 8 CAPITALES

Economisez vos 'ASPRO'
Utilisez-les jusqu'au dernier comprimé. Malgré les difficultés de fabrication et de livraison, 'ASPRO' fait son possible pour approvisionner tous les pharmaciens. Ne le blâmez pas, ne blâmez pas non plus votre pharmacien s'il arrive à celui-ci de manquer d'*ASPRO'. Soyez économe et patient, encore quelque temps. Bientôt, vous trouverez aussi facilement qu'autrefois votre
'ASPRO'
contre RHUME, GRIPPE
MIGRAINE, NÉVRALGIES, etc
V. 15. P. 14.581

AU BORD DE L'EAU
Je cherche une maison de campagne meublée ou une propriété, à louer à l'année, située à moins de 100 km. de Paris.
Récompense à qui me donnera indication.
LAFON, 50, Rue St-Ferdinand, Paris-XVII[e].

NECROLOGIE

On nous prie d'annoncer le décès de M. Albert Chevreau, commissionnaire, 2, rue de Turbigo. Les obsèques auront lieu le lundi 26 novembre 1945 à midi précis en l'église Saint-Nicolas-des-Champs, où l'on se réunira

Mme MÉLIÈS
la première star évoque ses souvenirs

(Suite de la première page)

Mme Méliès se penche sur son passé, évoque les efforts de son mari, ses recherches, et lui rend hommage :

— Méliès aimait le cinéma sans arrière-pensée commerciale. Ne croyez pas que les débuts furent faciles : les acteurs se méfiaient du cinéma, et si nous avons pu faire tourner Paulus, Claudius (qui avait mauvais caractère), et Delpierre, la Comédie-Française dédaignait le cinéma...

— Elle s'est rattrapée depuis !...

— La guerre de 1914 devait définitivement nous faire perdre le courage et absorber nos maigres ressources. La suite ? Vous la connaissez : c'est l'oubli, c'est la petite boutique de jouets et de friandises, à la gare Montparnasse, où Méliès m'aidait dans mon commerce, jusqu'au jour où Léon Druhot nous découvrit ! On organisa des galas et nous fûmes accueillis à la Maison de retraite d'Orly, où mon mari est mort.

— Allez-vous, parfois, au cinéma ?

— Oui, mais je n'aime pas les comédies : une pièce est meilleure sur la scène qu'à l'écran. De mon temps, on n'expliquait rien aux spectateurs et ils comprenaient ; maintenant, on parle beaucoup et le public semble ne pas saisir...

— Et la couleur ?...

— J'ai vu un film en couleurs. Les tons sont crus et ne vaudront jamais le travail à la main qui permettait des couleurs vraies. Ah ! si vous aviez vu comme l'or des épaulettes et des boutons brillait sur les uniformes des officiers qui passaient dans les films de Méliès ! Croyez-moi, le progrès ne remplacera pas les coloristes à la main...

N'est-il pas touchant de constater combien Mme Méliès est restée fidèle à tout ce qui touche à l'art de son mari ? Comme nous lui demandons de poser devant notre photographe, cette toujours jeune dame de quatre-vingts ans, réplique vivement :

— Là, vous me faites de la peine. Publiez, plutôt, une photo de Reutlinger, prise à l'époque où je faisais de la plastique... D'ailleurs, aujourd'hui, je ne suis pas à mon avantage.

M. L.

courses

Résultats de St-Cloud

PRIX D'HARDRICOURT

1. Zarfoli (G. Kimpe) (103) .....G. 71
à M. A. Mourrut .....P. 33
2. Uchaid (D. Coriegiani) (114) ..P. 51
3. Lune d'Or (J. Fontaine) (131) ..P. 64
3/4 de l., 1 l. — 26 partants.
N. pl. : 101, 104, 105, 106, 107, 108, 111, 112, 113, 117, 122, 123, 127, 128, 129, 133, 134, 136, 137, 140, 141, 143, 146.

PRIX DES MONCEAUX

1. Trianon (G. Duforez) (206) ....G. 28
à M. L. Barla .....P. 14
2. Petit Paris (G. Destandau) (211) P. 15
3. Redfort (M. Lollièrou) (210) ....P. 20
1/2 l., enc. — 8 partants.
N. pl. : 203, 205, 214, 216, 221.

PRIX XANDOVER

1. Diable de Gosse (Hellouet) (321)G. 139
à M. J. Migeon .....P. 47
2. Vice Reine (G. Kimpe) (320) ....P. 36
3. Café Crème (H. Signoret) (315) P. 40
2 l. 1/2, 1 l. 1/2. — 24 partants.
N. pl. : 304, 306, 308, 310, 311, 313, 314, 316, 317, 318, 319, 322, 323, 324, 326, 327, 329, 330, 331, 332, 334.

PRIX RADIUM

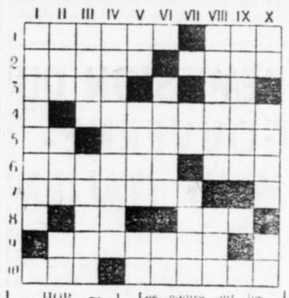
1. Borée (G. Kimpe) (402) .....G. 21
à M. A. Mourrut .....P. 18
2. Rosière (P. Blanc) (407) .....P. 30
2 l., enc. — 6 part. — Jumelé : 61.
N. pl. : 404, 406, 463, 412.

RAVITAILLEMENT

Sachez que...

● Pour pallier aux arrivages déficitaires de lait, le ministère du Ravitaillement a fait débloquer des boîtes de poudre de lait écrémé destiné aux catégories J3 et V. Ces boîtes seront à la disposition des détaillants la semaine prochaine

mots croisés du dimanche
PAR ANDRÉ CHARPENTIER



HOR. — 1. Les cœurs ont les leurs. Il n'est pas sa cour d'as France. — 2. Celui du cœur est fatal. On l'est quand on a mal au cœur. — 3. Ce n'est pas le roi de cœur. En éplant : article du corps non loin du cœur. — 4. Celles du cœur sont les plus douces. — 5. Pour ne pas répéter. Il faut y mettre du cœur. — 6. Manifeste une affection qui n'intéresse pas le cœur. Pièces roumaines. — 7. Anneaux qui ne lient pas les cœurs. — 8. En épelant : ne porte pas Dieu dans son cœur. Etait-ce bien un cœur d'homme qui battait dans sa poitrine ? — 9. On y travaille avec plus ou moins de cœur. — 10. Montre qu'il a du cœur au ventre. Les jeunes cœurs se prennent à d'autres pièges.

VER. — I. C'est la fonction du cœur. — II. Epoque. Intéresse certain plus que le cœur. Rouge quand il est de cœur. — III. Me rendrai. Roi ... IV. Est parfois le résultat des agitations du cœur. — V. Conjonction. A capté plus d'un jeune cœur. En épelant : mère d'un grand empereur. — VI. Celui du soleil a bien de bonne heure au cœur de l'été. Nous l'avons entendu souvent, à contre-cœur. — VII. Initiales d'un philosophe français. Evêché. — VIII. Il ne portait pas toujours son suzerain dans son cœur. Il leur fait préférer les richesses du cœur. — IX. Il a un poids de moins sur le cœur ou sur le dos. — X. Ce n'était pas de nobles cœurs qui y faisaient escale. Gîte du cœur. Le cœur n'en est pas un.

Solution du problème n° 256

HOR. — 1. Fuose. Ante. — 2. Mimosa. Aux. — 3. Débucher. — 4. Epa. Lévi. — 5. Tiré. Rit. — 6. Serpes. Da. — 7. No. Al. Elen. — 8. Etonnement. — 9. Etat. Vente. — 10. Se. Vert.

VER. — I. Emden. Nées. — II. Mie. Sotte. — III. Embêté. OA (officier d'ordonnance). — IV. Soupirant. — V. Escarpin. — VI. Ah. EE. Eve. — VII. El. Semer. — VIII. Parer. Dent. — IX. Tu. Vident. — X. Excitantes.

Soirée 20 novembre perdu clips forme oiseau avec pierre bleue. Rapporter concierge. Hôtel Ritz Bonne récompense

RECHERCHE les enfants de Mme Nathalie Pascal les sœurs de Madeleine Grœven les fils de Mme Bernier, Thérèse ADLOFF, déportée politique, Badonviller (Meurthe-et-Moselle).

IMPOTS DE SOLIDARITÉ
Consultations (verbales et par correspond.) Rédac. des déclarations
70, av. Kléber Klé 97-70 **ELGE** Expert fiscal PARIS

Formation Prémilitaire
obligatoire classes 45-46, centre prémilitaire n° 10. GYMNASE RONSARD. 2, r. Ronsard, 18e Renseig. sur place.
● Vous aussi demandez à MALHERVOL Perpignan (P.-O.), tarif volailles lapins race haut rendement 4 francs

CROISADE DE LA POLITESSE
LA CORRECTION EST LA BASE DE LA POLITESSE
Il n'est pas correct de plagier,
comme font ceux qui, jaloux du succès des autres, les copient servilement
tels les imitateurs de la
LAME ILE DE FRANCE

La France EST UN EMPIRE *Climats*
Se lit sous tous
LES CLIMATS
CHAQUE GF JEUDI

CADEX
invite MM. les Coiffeurs à la présentation des premiers Appareils à double chauffage avec et sans fil (Bté S.G.D.G.) qui, comme le Sans Fil, marqueront une nouvelle date dans l'Indéfrisable. Louis JOURLIAC présente actuellement ces Appareils, de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures, tous les jours (sauf le samedi), 14, rue Auber. Paris (OPE 92-11).
Métro : HAVRE-AUMARTIN

Recensement général des locaux
LOCATAIRES, OCCUPANTS
qui êtes embarrassés pr remplir les imprimés, ad.-vs au **Conseil Juridique** de **G.F.T.** qui reçoit tous les matins 21, rue Auber PARIS 9e

CONTENTIEUX recouv. renseig. enq. fin gérance imm. Cabinet JANTHISS, 189, boul Bineau, Neuilly-sur-Seine SAB 96-79

OFFICIERS MINISTERIELS
Etude de Me Charles LAINÉ, notaire à Trouville-sur-Mer (Calvados)
ADJUDICATION
Le Mercredi 5 décembre 1945 à 15 h., en l'étude, **BEL IMMEUBLE** sis à Trouville, à usage d'hôtel bar, restaurant. Jardin, garage, dépendances. Belle vue de mer.
Mise à prix : 1.000.000 de francs
Me LAINÉ, not. à **Trouville-s.-Mer (Cal.)**

SOULAGEZ L'ESTOMAC
L'excès d'acidité stomacale se traduit souvent par des **brûlures, crampes** et **migraines** au moment de la digestion. Pour faire disparaître ces douloureux symptômes, il vous suffit de neutraliser cet excès en prenant après vos repas une petite dose de Magnésie Bismurée, poudre ou comprimés. Très vite vos maux seront soulagés. Magnésie Bismurée, dans toutes les pharmacies. V.1463 P 5244-8641.

Sport partout... Sport partout...

Coups de tête au Cirque d'Hiver

La jeunesse sportive française sans maillot et sans chaussures...

Invraisemblable mais vrai... La Chambre syndicale des détaillants d'articles de sports vient d'être avisée, par son Comité d'organisation, que les Comités de répartition de la chaussure n'avaient pas... de programme pour cette saison. Tout simplement !

En ce qui concerne le Comité de répartition du textile, il ne peut disposer pour la saison d'hiver, et à distribuer à Noël, que de 8.900 maillots de football pour toute la France et de 15.000 maillots de corps pour l'athlétisme.

Alors qu'un minimum de 500.000 maillots serait nécessaire au football, rugby, cross-country et basket-ball.

— Nous n'avons plus qu'à fermer nos boutiques, nous disait hier Charles Poulenard.

Veut-on donc que la jeunesse française pratique le sport sans maillot et sans culotte, en plein air ou le pratique plus du tout ? Il le semblerait... Préfère-t-on qu'elle fréquente cafés, cinémas ou dancings ?

Ce ne sont pas les poings mais les têtes des adversaires qui ont joué le rôle décisif du combat disputé hier entre Francis Jacques et Charles Rutz, au Cirque d'Hiver. Au cinquième round, les deux hommes se sont violemment heurtés le crâne, involontairement, mais si le point de contact a été sur le dernier nommé en haut du front et ne provoqua qu'une bosse, Jacques eut l'arcade gauche fendue.

Je suis obligé de reconnaître que la décision lèse Rutz, car il n'était pas responsable de l'incident.

D'autre part, Jacques avait l'avantage et paraissait devoir gagner le combat, devenu bien fastidieux, lors de sa fin abrupte et ceci peut nous consoler de cela.

Rutz avait été à terre au premier round et fut éprouvé à plusieurs reprises au point d'être réduit à se coucher sur son adversaire et à s'accrocher. Mais il récupéra assez bien et ses larges swings gênèrent Francis qui, quoique commençant à s'essoufler, ne fut jamais en difficulté.

Les deux autres chocs de poids lourds ne dépassèrent pas deux rounds, Lesage restant dans son coin après avoir été malmené et fait preuve de courage devant Vertagnian, et Juliani mettant Marivoet — qui avait fait un beau début de combat — knock-out.

De l'ensemble, Vertagnian fit la meilleure impression.

C.-W. HERRING.

Ce qu'ils disent

M. SALABERT (l'arbitre) : « J'ai usé de mon droit en consultant les juges avant de prononcer ma décision »

Francis JACQUES : « L'arbitre n'avait pas à arrêter le combat. Ce n'est pas du jeu, je vais accorder la revanche à Rutz. »

G.-Ch. RAYMOND, manager de Rutz, est furieux : « La décision est injuste. Rutz n'avait pas donné de coup de tête. On était monté contre lui avant le premier round. Pourquoi lui avoir donné sa licence ? Mais Rutz reviendra, vous verrez... »

Roger Mastrantuano vers une nouvelle carrière

La catégorie des poids moyens, déjà bien pourvue en boxeurs de valeur, s'enrichira-t-elle demain d'un nouvel élément intéressant en la personne de Roger Mastrantuano ? L'ex-champion des welters a subi sa première défaite — d'une carrière qui s'étend sur trois années — le mois dernier, devant Kouidri, précisément pour le titre, et il prétend que le poids fut la cause de son insuccès. En tout cas, il accuse présentement environ 71 kilos.

Sa rencontre de demain, au Palais de Glace, avec Jean Despeaux aura lieu à 73 k. 500. A ce poids, ce dernier, dont la dernière performance fut une victoire peu impressionnante il est vrai sur le mi-lourd Gaillard, sera également mieux à son aise.

Le combat est donc plus ouvert qu'il n'apparaît de prime abord, car Despeaux a pour lui une longue expérience du ring.

Roger Mastrantuano au banc d'essai chez les moyens. De g. à dr. : *Despeaux, « Mastran » et Oquinarenne.*

Néanmoins, si Mastrantuano a conservé son allant, il devrait remporter la victoire.

Marius Bricout, qui, pour sa rentrée, a montré ses belles qualités d'avant guerre, cherchera une nouvelle consécration devant Paul Renucci. Mais celui-ci est d'une classe supérieure à Deyrnck, la précédente victime de Bricout, et je ne vois pas celui-ci le battre.

Enfin, Declais, plus mobile devrait battre Al. Coradio, qui fera le forcing. — *C.-W. H.*

RAY FAMECHON
— marié ce matin — boxera Preyss le 23

Ray Famechon s'est marié aujourd'hui dans la plus stricte intimité.

D'habitude, les vedettes de la boxe invitent journalistes et photographes et posent obligeamment pour la postérité.

Ray Famechon, lui, a été discret. Pas un mot à la reine mère...

La lune de miel sera courte. Dès lundi, Ray doit se remettre au travail en vue de son combat de rentrée, prévu, en principe, pour le 23 décembre, au Palais de Glace.

Adversaire : le Belge Preyss, sans doute, récent vainqueur de Thierry, Montané et Germain Perez.

Discussion, lundi autour du « match... »

Certes, rien n'est encore signé pour le match Cerdan-Charron, mais les pourparlers continuent et à date de la mi-janvier reste prévue.

Organisateurs et managers sont d'accord sur tous les points, sauf sur un :

● G.-Ch Raymond veut un match pour Charron fin décembre avant d'affronter Cerdan

● Il a mis un nom en avant : celui de l'Anglais Jack Mac Avoy.

Les organisateurs ne sont pas « chauds ».

● Cerdan, de son côté, aurait combattu en Belgique, fin décembre, mais les pourparlers en cours n'ont pas encore abouti.

Et nous pouvons annoncer, aujourd'hui, que les discussions autour du « match » reprendront au début de la semaine, dès lundi, très certainement.

Félix LEVITAN.

Pankoviak-Tenet le 16 décembre

C'est Jean Pankoviak qui fit, dernièrement, match nul avec Robert Charron, qu'Ed. Tenet rencontrera pour sa rentrée. Le combat aura lieu, le 16 décembre, au Palais de Glace, les contrats devant être signés aujourd'hui même.

Ken Stribbling-Al. Renet, le 2 décembre au Palais de Glace

Dès son retour de Suisse, M. Siry s'est mis en mesure de préparer son programme du dimanche 2 décembre, au Palais de Glace.

Il pense conclure, aujourd'hui, un match de mi-lourds: Ken Stribbling-Al. Renet.

L'Américain est d'accord ; Al. Renet n'a pas dit non.

Au même programme, Efter-Emile Famechon et Corro contre un adversaire à désigner.

Toniolo vainqueur à Nantes

NANTES. — Marcel Garcia, ex-champion de France, a été battu aux points par le Turc Toniolo, en 10 rounds. Toniolo, plus scientifique, domina constamment son courageux adversaire.

3 Victoires à 2

...et la France doit battre la Suisse demain au Vel' d'Hiv'

Diggelmann

L'officieux match France-Suisse, qui sera disputé, demain, au Vel' d'Hiv' (13 h. 30), n'offrira pas un intérêt énorme, mais nous permettra tout de même de faire d'utiles comparaisons entre les amateurs et professionnels sur les temps réussis par eux sur 500 mètres et kilomètre lancé.

Voyons maintenant comment les Français doivent, d'après nous, gagner ce match par 3 victoires à 2.

Vitesse amateurs : *Rivoal et Baldassari ont de grosses chances de vaincre Aeberli et Siegenthaler.*

Omnium amateurs : *Gueguen, à peine rétabli, et Ferrand, peu en forme, s'inclineront sûrement devant Koblet et Noetzli dont on dit le plus grand bien.*

Vitesse « pros » : *Cautenet et Iacoponelli devront se méfier de Lohmuller, mais ils le battront s'ils courent bien, ainsi que Bellieri.*

Omnium « pros » : *Blanchet-Le Bouich sont capables de battre Kübler-Léo Weilenmann dans les trois manches.*

Demi-fond : *Le moine et Chaillot auront beaucoup de mal avec Besson et Diggelmann. Les Suisses peuvent gagner après une rude bataille.*

Enfin, *en lever de rideau, 18 équipes amateurs disputeront, sur 50 km., la 2e américaine du Prix Guimiot-Biron. Long-Vervaille, en grande forme, sont susceptibles de remporter une nouvelle victoire, malgré Richard-Lysac, Maguinot-Le Nizerhy, Doré-Bareth, Cathelin-Le Floch, etc.*

René MELLIX.

Louis DELBLAT organisateur de Six Jours...

Il y a longtemps qu'on a pensé, en France, organiser des Six Jours dans toutes les grandes villes de province, grâce à une piste démontable. Mais personne n'avait encore mis sur pied ce projet...

Louis Delblat, lui vient de le réaliser !

Il possède une piste démontable et il entend l'installer successivement à Marseille, Lille, Lyon, Strasbourg... et même Paris !

Les emplacements sont retenus et les coureurs vont être prospectés.

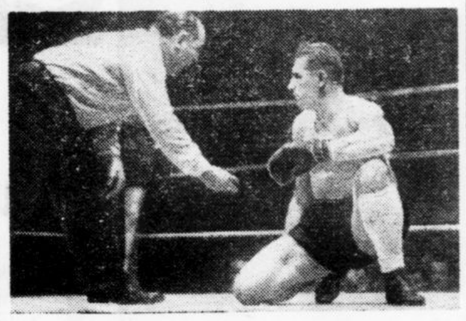
On aura bientôt plus de Six Jours en France qu'il n'y en eut aux Etats-Unis !

« Je ferai ma rentrée le 2 à Choisy » nous dit OUBRON

Robert Oubron, qui court demain à Saint-Etienne dérailleur moto commerciales, nous a dit avant de partir :

— Je me prépare activement pour la saison de cyclo-cross. Vous pouvez annoncer que je ferai ma rentrée le 2 décembre, à Choisy, dans le Prix Delavigne, qui complétera pour le championnat de Paris. Et M. Duval y sera.

Naturellement !



...par un crochet gauche de Francis Jacques, Charley Rutz a mis un genou à terre ; il s'est relevé à six !

Le règne d'Aston est-il révolu ?

On n'a pas été sans remarquer que sur la liste que nous avons publiée hier de dix-huit footballeurs, présentés par M. Gaston Barreau, pour effectuer le déplacement de Vienne, donc pour faire partie de l'équipe de France, ne figurait pas le nom d'Aston.

Le règne du « feu follet » est-il révolu, tout au moins dans l'esprit du sélectionneur fédéral ? On peut le penser. On a mis en avant, depuis le début de la saison, d'autres noms que celui d'Aston pour le poste d'ailier droit. Au match Paris-Nord, le redstarman fit un match honorable sans plus pour un footballeur de sa réputation, et l'on paria à nouveau de Sciary, Dard et Hiltl.

Aston est-il franchement en déclin ? Peut-être pas. Mais il est probable que son sens combatif, si réel autrefois, est sensiblement amoindri. Ce joueur si enthousiaste, il n'y a pas si longtemps, paraît blasé.

Il ne joue plus que par intermittence, il ne semble pas désirer la balle, il joue plus vieux.

Cependant, a trente-trois ans, étant donné sa constitution toute particulière, Aston est resté jeune, très jeune.

Le fait de ne pas le sélectionner cette fois va peut-être exciter l'amour-propre d'Aston qui peut encore porter le maillot national avec bonheur.

Lucien GAMBLIN

Succès probables des provinciaux en rugby

Deux matches de championnat division A se disputeront demain dans la région parisienne.

L'un opposera, à la Croix-de-Berny, les équipes du Métro et du Boucau ; l'autre sera disputé à Saint-Denis, où le « quinze » de l'Olympique recevra le S.C. d'Angoulême.

A la Croix-de-Berny, il paraît difficile que le Stadoceste Tarbais soit battu, le Métro, par ses dernières sorties s'étant montré en baisse de forme.

A Saint-Denis, le S. C. Angoumême a la faveur du pronostic, les Dionysiens paraissant loin de leur ancienne valeur.

Dudelange fait bonne figure, mais...

Le Red Star joue avec Virage à l'aile gauche, Planquès avant-centre et Charollais demi-gauche. Dudelange est au complet.

Les Luxembourgeois attaquent dès le coup d'envoi, mais les Parisiens, par un jeu plus scientifique et plus précis, n'ont aucune peine à prendre l'avantage. Cependant, rien ne passe car les ayants du Red Star perdent leur temps en petites combinaisons et ne shootent pas au but. A trois reprises, Planquès est hors jeu, puis un coup franc dégage Dudelange. Un shot de Simonyi est stoppé par le portier luxembourgeois. Aston s'échappe et centre, Planquès botte au-dessus puis, quelques instants après, sur le gardien, Kadmiri envoie un dur shot qui est renvoyé par la barre. Le jeu est lent.

Les Luxembourgeois rapides et volontaires sont dominés par la science et la technique supérieure des joueurs parisiens.

Les buts de Dudelange sont fréquemment en danger, mais Planquès tarde trop à shooter et la défense des Luxembourgeois est très active. Aston, bien lancé par Kadmiri, semble prêt de marquer mais le gardien de Dudelange pare de justesse. Un corner pour le Red Star est renvoyé et Planquès est arrêté nors jeu.

Coup franc contre Paris, Germain arrête, Planquès est faible et manque de nombreuses occasions, Aston est fauché et le coup franc donne lieu à un cafouillage sur les buts de Dudelange. Simonyi, blessé, sort du terrain. Un centre d'Aston est marqué par le gardien de Dudelange, mais un arrière dégage.

Sergeant rentre et joue demi-gauch, Charollais passe aillier droit. Aston intérieur.

A la mi-temps : 0-0.

★ Erno Schwarcz, animateur du football aux U.S.A., compte mettre sur pied, la saison prochaine, un championnat de l'Etat de New-York.

★ Maillard II, blessé récemment dans un match contre Servette, fera sa rentrée, dimanche, dans le « onze » de Lausanne.

MAYOL
DU RIRE - DU CHARME
LES PLUS BEAUX MANNEQUINS DANS LA GRANDE REVUE
T. l. j. 15 h. et 21 h
Mat. 14 h., Soirée 21 h.
LUNA-PARK
ATTRACTIONS - DANCING
CHARLES TRENET
T.l.s. 21 h. Dem. 2 mat. 14 h.30, 17 h.15
à L'ETOILE, 35, av. de Wagram
AU CABARET DE
LA MICHODIÈRE
4 r. de la Michodière - Ric. 98-08
MARTELIER
GEO TEROS - HUGUETTE NOX
Jany CLAUDE - Paulette BEER
et l'orchestre André T. TAYLOR
Metro Opera - A partir de 22 h.
LE CLUB DES CINQ
13, Fg Montmartre PRO. 69-85
CABARET - DANCING - BAR
A l'occ. de la Sainte-Catherine ouvert toute la nuit
GEORGES ULMER
ALICE CORTOT et RITA SANDERS
avec l'orchestre
MICHEL EMER
et son chanteur
ROGER TOUSSAINT
Thés - Diners - Soupers dansants
Retenez votre table

MOGADOR
MAX REGNIER
dans l'opérette irrésistiblement gaie
LA VIE DE CHATEAU
avec Alice TISSOT
Soir. 21 h. Matin. Dim. et Lundi, 15 h.
RENAISSANCE
ELIZABETH LA FEMME SANS HOMME
NOCTAMBULES
AU GRAND LARGE
au Cinéma Les Portiques 146 (Champs-Elysées)
BLANCHETTE BRUNOY
avec JEAN PAQUI et JEAN CLAUDIO
dans LES CADETS de l'OCÉAN
avec MOULOUDJI et THOMY BOURDELLE
un film de JEAN DREVILLE

CIGALE
La nouvelle Revue à grand spectacle
GOOD BYE !! G. I. !!
avec FERNAND GILBERT
ET UNE PLEIADE DE VEDETTES
TABARIN
Tous les soirs de 21 h. à 1 h. du matin
La Joie renait
avec le fameux French Cancan
Retenez votre table : TRI. 25-16
NORMANDIE
ALBERT PRÉJEAN
SUZY PRIM
JACQUES BAUMER
DENISE GREY
JEAN MARCHAT
GABRIELLO
GINA MANÈS
RENÉ GÉNIN
FLORELLE
CHARPIN
DENISE BOSC
J. J. DELBO
LES CAVES DU MAJESTIC
D'APRÈS LE ROMAN DE G. SIMENON
C'EST AU ROYAL HAUSSMANN 2, Boul. Haussmann PRO. 47-55
QUE CONTINUE L'EXCLUSIVITÉ DU CHEF-D'ŒUVRE EN COULEURS
LA VIE PRIVÉE D' ELIZABETH D'ANGLETERRE
SEMAINE, SEANCES à 14, 16 et 21 h. DIM. et FETES, permanent. - Me Richelieu-Drouot.

REOUVERTURE de l'Agence A. DHOMONT
Cinéma - Music-Hall - Cabaret
78, Champs-Elysées - ELY 99-90
CHATELET. — Auj. à 14 h. mat. de l'AIGLON, l'œuvre célèbre d'Edmond Rostand.
FALINDOR MONCEAU 21 heures
avec Gil ROLAND et Pierre JOURDAN
APOLLO ANTOINETTE
12me MOIS Fou rire!
POTINIERE, 7, rue Louis-le-Grand, Opé. 54-74. LE GRAND SUCCES DE PARIS : LE PRINTEMPS DE LA ST-MARTIN
TH. GRAMONT - RIC. 62-61
LUNDI MATINEE A 15 H.
LA FUGUE DE CAROLINE
Théâtre du PALACE (H. Varna)
Compagnie d'Art Dramatique
Animateur Jean Darcante
présente CE SOIR
"La CELESTINE"
de F. de Rojas, adaptation de Paul Achard
Décors de R.-Ph. Cuaillier
Musique de R. Manuel
Costumes de R. Delamare
Mise en scène de Jean Meyer
avec
MARCELLE GENIAT

Demandes emploi 20 fr.

Agricult. instruit créateur offre serv. domaines agr. ou aff. concernt agricult. Caution. référ. Ecr Comtant 224.687, r. Vivienne, 17.

JEUNE FEMME, expérience commerciale et publicitaire (ex chef de Publicité) connaissant secrétariat, sténo, dactylo, cherche situation (accepterait en mi-temps). — MARCadet 65-65, le matin.

Convalescent de 24 ans serait aide-comptable ou pair dans sanatorium ou clinique campagne. Ecrire 13.655 Havas BESANÇON.

Chef comptable très bonne présentation, 33 a., diplômé d'Etat, excellentes références, cherche place importante dans direction entreprise industrielle ou commerciale Ec. «Paris-presse» N° 934.

J. FEM. 26 a. b. santé dés. pl. garde-malade ou aide-infirm. de clinique ou hôpit. parisien. Ecr. N° 6122 Ec. AG. HAVAS Limoges.

J. H. mar. 2 enf. tr. act. b. instr. bon. prés. dém. empl. bon. connaiss. admin cap. dirig. personn. vente ou achat, conn. Afri Nord, Grèce, Turquie, Italie, Canada etc, rech. sit. stab. ds comm. import. ou export. colon. ou pr étrang. ttes natures, mécanig. électr ravitaill. textiles, parfum. etc. Ecrire ou donner conditions : WICCART, 85lect-Hôtel 62 r.des Cévennes-15e

Monsieur 35 a., du métier, recherche garage en gérance libre Paris ou banl. Ouest préf Possib. faire véhicules industriels. Ecrire : I.D. Publicité, 73, r. de Clichy, Paris.

Prisonnier rapatrié sans situation 33 a. cherche place comme gérant d'exploitation France ou Colonies, lauréat des cours d'agriculture, possède des connaissances pratiques. M. MESANGE, Villaines-sous-Malicorne (Sarthe).

J. H. esprit invent. mécanic. de précis. coun. électr radio cher. sit. sect. Ecr. «Paris-presse» N°578

Femme dévouée et travailleuse ch. 2 ou 3 h. travail pour le soir. Ecr. «Paris-presse» N° 879.

J. F. surveillante-infirmière dans prévention. 5 ans cherche place dentiste, médecin, pharmacien. Aubriet, 51